



LES FEMMES DE LA MAISON

WOMANHOUSE

Création 20/21

Écriture et mise en scène
Pauline Sales

Avec **Olivia Chatain, Anne Cressent, Vincent Garanger, Hélène Viviès**
Scénographie **Damien Caille Perret**
Création lumière **Laurent Schneegans**
Création sonore **Fred Bühl**
Costumes **Nathalie Matriciani**
Coiffure, maquillage **Cécile Kretschmar**
Régie son **Jean-François Renet** ou **Fred Buhl**
Régie générale et lumière **François Maillot**
Habilleuse et entretien perruques **Nathy Polak**
Photographies **Jean-Louis Fernandez**

Production

À L'Envi, la Comédie — CDN de Reims,
les Quinconces L'espal — Scène nationale du Mans,
Le Théâtre de l'Ephémère — Scène conventionnée
pour les écritures théâtrales contemporaines,
et la Comédie de Saint-Étienne — Centre Dramatique National

Texte à paraître aux Solitaires Intempestifs, printemps 2021

La compagnie À L'ENVI est conventionnée
par le Ministère de la culture.

À L'ENVI

LA PIÈCE



Les années 40, un homme aime une femme photographe qui le quitte pour un autre. Afin de lui permettre de vivre pleinement sa vie de femme et d'artiste, il lui offre, en cadeau d'adieu, le mariage et une maison. Cet acte fondateur va modifier Joris et son rapport aux femmes. Des années plus tard, de nouveau propriétaire de la maison, il ne se résout ni à la vendre ni à la louer. En souvenir de cet ancien amour, il la prête à des femmes artistes qui en font pour quelques semaines ou quelques mois leur abri, leur atelier, leur lieu de création. Il y a quelques règles à respecter, une oeuvre à laisser en fin de séjour et la présence d'une femme de ménage qui veille sur la maison autant que sur la locataire. La maison des femmes accueille différentes artistes et sollicite plusieurs femmes de ménage les années passant. Simone tente de prendre son indépendance et de trouver son identité artistique dans les années cinquante. Miriam et ses compagnes explosent les règles et font souffler le vent américain de la liberté et de l'émancipation des années soixante dix, enfin trois résidentes d'aujourd'hui cherchent à échapper, chacune à leur manière, à l'instrumentalisation dont peut faire les frais la figure de l'artiste femme après avoir été tant niée.

Les femmes de la maison se déroule sur trois temps. La pièce propose, en miroir avec la société de chaque époque, un regard sur la femme et l'artiste, seule, en collectif, féministe ou pas. Elle retrace un chemin qui ne se prétend pas exhaustif ni historique, mais sensible et fictionnel. Y sont forcément abordées en creux ou plus frontalement les grandes questions, les grandes frictions : le rapport aux hommes, plus largement au patriarcat, le désir d'action et/ou de passivité, la sororité qui n'empêche pas la rivalité, les questions de classes et d'origine, comment l'intime est lié au politique, de quoi naît la recherche artistique, le rapport au temps, à l'espace, au travail. Aux côtés de ces femmes artistes, des femmes employées aux travaux ménagers. Soi-disant secondaires, elles oeuvrent pour que d'autres s'émancipent, elles révèlent parfois le fossé qui les sépare - à qui et pour qui oeuvrons-nous en tant qu'artiste - s'émancipent elles-mêmes, en tout cas influencent les oeuvres et les personnes et sont influencées par elles.

Pendant ce temps-là, Joris filme la décolonisation, plus attentif et capable d'empathie envers cette indépendance des peuples, que vis à vis de celle des femmes qu'il loge par hasard, aime-t-il à rappeler. Homme à femmes d'une manière singulière (il accumule une collection d'oeuvres d'art réalisées par des femmes), il se tait le plus souvent en leur présence et profite de ce drôle de rôle que lui confère son grand âge au fur et à mesure que la pièce avance et à quoi l'oblige son sexe - pour une fois en minorité - se faire oublier et assister à l'intimité des femmes aux premières loges.

L'origine de cette pièce est de réunir, comme ce fut déjà le cas sur *J'ai bien fait ?* et *En travaux*, des actrices et un acteur avec lesquels des liens profonds, amicaux et professionnels existent.

Les acteurs, c'est principalement ce qui motive mon désir de mise en scène. Déjà les réunir c'est s'imposer une contrainte, un jeu, une gageure, un paysage. C'est tout à la fois poursuivre une histoire et la renouveler.

Hélène Viviès est présente depuis ma première mise en scène. Olivia Chatain, comédienne permanente au Préau CDN de Normandie à Vire pendant sept ans, était déjà dans la distribution de *J'ai bien fait ?*, Vincent Garanger, avec qui j'ai dirigé le Préau durant dix ans et pour qui j'ai déjà beaucoup écrit, était une évidence. Quant à Anne Cressent, nos routes se sont déjà bien souvent croisées.

Trois femmes et un homme, ce n'est pas une distribution fréquente, on le sait bien. Ce choix préside donc à l'écriture et propose de fait un champ d'investigation que nous allons tenter de défricher.

Chaque actrice jouera plusieurs rôles. Elles traverseront chacune les trois époques. Bien que sans lien de filiation d'une temporalité à l'autre, elles suivront quand même un fil d'interprétation. Elles auront comme un lien de parenté d'une époque à l'autre. Non pas une famille de sang, mais il a bien fallu que telle femme, même anonyme, vive pour qu'elle donne vie à telle autre.

L'acteur jouera Joris, l'homme qui traverse la pièce, pas l'homme auquel on aurait pu s'attendre, dévastateur et viril, l'homme sans âge, l'homme décalé, l'homme qui exprime sa masculinité autrement que dans le stéréotype. Et puis dans la dernière partie, il sera Christiane, une des femmes de ménage qui parcourt la pièce. Il sera la voix et le corps de Christiane.

La pièce doit son titre à l'exposition Womanhouse qui eut lieu en 1972 en Californie organisée par Judy Chicago et Miriam Shapiro qui proposaient à vingt-cinq artistes femmes d'investir une maison abandonnée et d'examiner en profondeur le thème du vécu féminin, de déconstruire par la réalisation d'œuvres, les codes de l'enfermement domestique forcé. Cette exposition, qui connut un vif succès populaire, a été le point de départ de l'exposition Women House qui s'est déroulée à la Monnaie de Paris en 2017.

La maison

Une maison et trois époques. Une maison qui évolue selon les époques, capable de voyager dans le temps mais aussi dans l'espace comme un vaisseau spatial. Dans les années cinquante, la maison évoque la France de l'après guerre, la banlieue parisienne. Dans les années soixante dix, nous nous sommes insidieusement déplacés aux États Unis, Californie. Dans les années 2020 et plus, l'endroit semble plus indistinct, le climat modifié par le réchauffement climatique, se côtoient plantes tropicales et océaniques.

À chaque fois, la maison reflète ce qui se joue de l'époque et des enjeux féministes : close et bouillonnante comme une cocotte minute dans les années cinquante, portes et fenêtres ouvertes, exposée et prête à toute les libertés dans les années soixante dix, mystérieuse, équivoque, trouble, incertaine, en pleine mutation, dans le monde contemporain.

Les années 50

« La figure de la femme émancipée devait recouvrir celle de la femme traditionnelle, combiner les deux visages. Le véritable idéal féminin de la période est contenu dans une expression qui revient dans les textes des associations catholiques de gauche : l'équilibre harmonieux. Le travail productif et l'activité familiale sont deux aspects tout aussi fondamentaux de la personnalité féminine. Le problème n'est donc pas de les opposer mais de trouver entre eux un équilibre harmonieux. Les portraits des femmes émancipées de ces années-là et les rares autoportraits disponibles ne révèlent aucune fissure le long de la ligne où s'encastrent les deux rôles, aucune trace de pathologie.

Un des changements les plus remarquables était probablement celui que les femmes expérimentaient avec leur propre image. en ce domaine le rôle de la photographie s'avère crucial. Soudainement les femmes n'étaient plus seulement elles-mêmes, dans leur intérieur, en privé. La façon de regarder, de se regarder, changeait et naissait la conscience d'être regardée. On entrevoyait ce qu'on pouvait devenir. On regardait les couvertures des magazines, mais aussi les photos noirs et blancs des faits divers. »

Extrait de Femmes, Genre, Histoire.

Pour une étude sur la vie des femmes dans les années 1950.

Simonetta Piccone Stella



EXTRAIT DE LA PIÈCE *LES FEMMES DE LA MAISON*

Dans la maison, années 50

Simone. Merde merde merde, connasse connasse connasse, la matinée est foutue, tu ne déjeuneras pas, grosse truie, pour la peine. Je prends mon cahier de croquis. Je baille. Qu'est-ce que je baille. Ce n'est pas possible de bâiller comme moi. La fatigue me tombe dessus. Je ne sais pas d'où elle vient. Comme si j'avais tout donné sans même avoir commencé. Dégoût de soi, vide, accablement, personne ne m'oblige à ça, tu as enfin la possibilité de le faire et tu ne fais rien. Levée trop tôt. Lavée trop froid. Le café et les biscuits barbotent dans mon ventre. J'ai des crises de bâillements comme d'autres des crises de foi. Les paupières se ferment malgré moi. Un foetus étrangle le général de Gaulle avec son cordon ombilical. On le jette au feu, il pleure au milieu des flammes. Les petits personnages sortent des bûches pour le bercer. Ils font chut avec leurs doigts de bois. Tais-toi. Tais-toi.

Dominique. Et tu fais quoi toute la journée ?

Simone. Je t'ai dit, je travaille.

Dominique. Tu sais il ne me dit pas grand chose. J'imagine qu'il se dit que je te répèterai tout. Donc on ne parle pas de toi. Même pour les enfants c'est mieux.

Simone. (*regardant le chemisier de Dominique*) C'est à moi.

Dominique. Oui. ça t'embête ?

Simone. Non, ça te va bien.

Dominique. Tu n'as pas peur la nuit ?

Simone. Non.

Dominique. Moi je ne pourrai pas. La maîtresse dit que c'est un gentil garçon. Rêveur mais consciencieux. Elle, elle est encore si petite. Elle attend le courrier. Dès qu'elle reconnaît ton écriture, elle déchire l'enveloppe. C'est ce qui lui plaît plus. Après elle regarde vite le dessin. Je les conserve dans une chemise en haut de l'étagère. Ça vaudra peut-être quelque chose plus tard. Tu n'as pas choisi la meilleure saison.

Simone. Il pleut tout le temps.

Dominique. C'est ça qui te fait dormir.

Simone. Je ne dors pas.

Dominique. Tu ronflais comme quand on était petite.

Simone. Je travaillais.

Dominique. Je ne dis pas que tu dors tout le temps. C'est les rideaux aussi. Pourquoi tu ne laisses pas passer la lumière ?

Simone. J'avais les yeux fermés Dodo. On peut voir aussi des choses les yeux fermés.

Dominique. Il faut toujours que tu te mettes en colère. C'est pas grave de dormir si ? Quand je vois le rythme avec deux enfants, je comprends que tu prennes ce temps à toi pour pour

Simone. Dormir, c'est ça ?

Dominique. Et quand ce serait le cas ?

Simone. Ne me fâche pas Dodo. C'est exactement ce qu'il me fallait, de la solitude et du temps. C'est plus compliqué que prévu c'est tout.

Dominique. Maman était certaine que ça te ferait ça.

Simone. Dodo ne parle pas de maman. Je ne fais pas attention aux horaires. Je peux peindre la nuit et

Dominique. Dormir le jour. Est-ce que j'ai dit autre chose ?

Les années 70

« Une nouvelle génération de femmes organisent dès 1967 aux états unis, puis dans les années 1970 des groupes de conscience non mixtes où une parole intime se libère, tout particulièrement sur la sexualité et la quête d'identité. La parole collective vise à émerger un autre savoir, celui des femmes sur elles-mêmes, loin des paroles d'experts. Ces expériences vécues sont analysées en terme d'oppression et de domination, permettant à chacune de sortir de l'isolement. Il y a le souhait de changer la société de fond en comble et d'exercer un regard critique sur de nouveaux sujets devenus tabous : l'avortement, la violence et le viol, la sexualité, l'homosexualité, le rapport au corps, la jouissance clitoridienne, le malaise des rapports de couple, les ambivalences de la maternité. Les thématiques féministes plus courantes sont aussi prises en compte: le sexisme ordinaire, le non partage des tâches ménagères, la misogynie et le poids des représentations négatives ou stéréotypées des femmes et du féminin, les discriminations notamment au travail. Les slogans « le personnel est politique résumant le mieux la nouveauté de cette prise de conscience qui fait exister d'une nouvelle façon un « nous, femmes... » et un idéal de sororité. »

Extrait de Histoire mondiale des féministes Florence Rochefort

« Il faut bien comprendre qu'à l'époque le vécu des femmes n'étaient pas jugé comme digne d'être un sujet artistique. La maternité, la naissance, les menstruations, les violences sexuelles, aucun de ces thèmes ne faisaient partie du discours de l'art contemporain américain. En fait, l'exploration de ce matériau a provoqué une explosion dans l'atelier car c'étaient ces choses-là qui intéressaient vraiment les étudiantes. D'ailleurs, des années plus tard, l'une d'elles m'a dit qu'elle n'avait pas voulu suivre des cours de sculpture à Fresno parce qu'on voulait lui faire faire des cubes blancs. Et elle n'avait pas envie de faire des cubes blancs. Elle voulait se servir des matériaux et des techniques avec lesquels elle se sentait à l'aise, parmi lesquels le fil et l'aiguille, le tissu, la couture. »

*Souvenirs de Womanhouse 1972,
extrait d'un entretien avec Judy Chicago.*



Menstruation Room, Judy Chicago

EXTRAIT 2

Dans la maison, année 1972

Annie. En fait, il n'y a que les femmes pour faire croire à l'homme.

Miriam. C'est vrai ça.

Judy. C'est exactement ça.

Annie. Depuis le début des temps et ça continue jusqu'à maintenant.

Miriam. Et personne n'arrête d'y croire.

Judy. On se fait croire entre nous qu'on ne sait pas que ça n'existe pas.

Annie. Au contraire, encore mieux, on se fait toutes croire que si, si, ça existe.

Miriam. Dès qu'on a une fille, on lui dit, ça existe, oh la la comme ça existe, tu vas bien t'en trouver un. Et bon, elle n'a pas envie d'être la seule andouille qui n'en a pas trouvé alors elle apprend. Elle s'en fabrique un. Elle est déçue, mais bon, elle ne s'arrête pas trop longtemps sur sa déception. Elle se fabrique son homme. Il tient à peu près debout. Avec le temps, elle et nous, on y croit de plus en plus. Et puis après, avec le temps, elle et nous, on y croit de moins en moins. Mais entre le temps où on y croit de plus en plus et le temps où on y croit de moins en moins, les années fertiles sont passées. Des enfants sont nés, des garçons et des filles. Il faut recommencer. Les garçons on leur fait croire qu'ils vont être des hommes et puis les filles qu'elles vont en trouver.

Annie. Mais ça n'existe pas.

Miriam. Il faudrait se le dire une bonne fois pour toutes.

Annie. On se le dit.

Miriam. Oui on est en train de le dire.

Judy. C'est grave?

Miriam. C'est un peu grave quand même non?

Annie. La vérité me fait toujours du bien.

Judy. Ca fait un vide.

Miriam. Tu sens un vide ?

Judy. Oui moi ça me fait un vide.

Joris. Et les femmes ça existe?

Annie. Qu'est-ce qu'il est couillon.

Miriam. Il est vraiment couillon.

Annie. Tu es sorti d'où ?

Judy. Qui c'est qui t'a nourri ?

Miriam. Qui c'est qui t'a torché ?

Judy. Qui c'est qui t'a élevé ?

Miriam. Qui c'est qui t'as fabriqué ?

Judy. Qui c'est que tu baisses ?

Annie. Qui c'est que tu tapes ?

Joris. Je ne tape personne. Je demandais c'est tout.

Les années 2020

« Mais où sont aujourd'hui les nouveaux féministes ? Qui sont les nouveaux tuberculeux et les nouvelles suffragettes ? Il nous faut libérer le féminisme de la tyrannie des politiques identitaires et l'ouvrir aux alliances avec les nouveaux sujets qui résistent à la normalisation et à l'exclusion, aux efféminés de l'histoire; aux citoyens de seconde zone, aux apatrides et aux franchiseurs ensanglantés des murs de barbelés de Melilla. »

Extrait de Un appartement sur uranus de Paul B. Preciado



Dans la maison, années 2020

Christiane. Bon alors, je suis dans les fesses de la dame. Je suis dans ses fesses. Il faut soigner que ça ne devienne pas un escarre, mais moi je ne suis pas infirmière, ce n'est pas à moi de m'occuper de ça. Alain me le dit. Il lui arrive quoique ce soit à la vieille c'est toi qui vas payer. Je vais à la pharmacie sur le temps de midi. C'est pas à moi d'aller à la pharmacie. Après je ne déjeune pas, j'ai pas le temps, mais si personne n'y va, alors j'y vais. Ils me disent, c'est pas à vous de vous occuper de ça, il faut mettre des gants, est-ce que vous mettez des gants. Comment je penserai à mettre des gants? Le fils de la dame, il a compris que je me laisse dominer, il m'a fait pleurer une fois, maintenant il a compris. Il refuse d'appeler une infirmière. Il veut que ce soit moi qui m'en charge. Mais ils l'ont bien dit à la pharmacie, elle peut développer des escarres ou même, non mais attendez, la gangrène. J'ai encore quatre clients avec cette association, mais après j'en prends plus, c'est bon, ça y est. Les femmes qui gèrent ça, des femmes comme vous, enfin je veux dire des femmes derrière des bureaux, elles ont un peu de compétence dans l'informatique pour les fiches de paie, mais bon elles ont fini à dix-sept heures. Après on peut plus joindre personne. Le week-end, si on a un souci, on tombe malade ou on a un deuil dans la famille, pas de permanence, c'est à nous de trouver une remplaçante. Vous vous rendez compte ? J'avais un monsieur - j'ai fini mon préavis hier, j'attends d'être payée - je devais m'occuper du monsieur mais j'ai fait la cuisine pendant un mois pour les enfants et les petits enfants. S'ils me payent pas - parce que j'attends mais pour l'instant j'ai toujours pas mon chèque - comment je fais ? Je demande aux dames de l'association, si je suis pas payée comment on fait. Elles me disent, ah ben c'est pas de notre ressort, il faudra aller aux prud'hommes. Comme si j'allais aller au Prud'hommes. Les quatre clients, j'attends qu'ils meurent et puis après j'en prends plus. Seulement comme c'est moi qui m'en occupe, ils sont pas près de mourir. Ça va arriver quand même, c'est sûr, il y en a une elle a quatre-vingt douze ans, l'autre quatre-vingt huit, d'une manière ou d'une autre ça va arriver et puis après j'en prends plus, non, je préfère les chèques-emploi service comme ici, c'est mieux. Je le dis pas à Alain, parce qu'Alain je le connais il prendrait la voiture, il prendrait le camion, il prendrait un hélicoptère s'il en avait un et il irait leur mettre la tête à l'envers. En plus, il veut plus que je travaille le week-end. Il prend sa retraite, il a envie qu'on profite un peu. Il me dit tu crois que tu es la fille parfaite, je suis pas la fille parfaite, je suis consciencieuse, depuis toujours je suis comme ça, vous croyez qu'une fois que j'ai fini avec les fesses, je laisse tout en plan ? Il faut la faire manger et puis après il faut ranger. Le fils, il me dit, vous allez la réveiller en rangeant, je lui donne son petit médicament de la nuit, elle dort, quand je pars c'est propre, il n'y a rien qui traîne, je sais pas faire autrement, je suis comme ça. Je rentre chez moi il est vingt et une heure et le midi j'ai pas eu le temps de manger. Il faut que je me calme, autrement je grossis, j'ai perdu dix-sept kilos, tout le monde dit que ça me va mieux, ça me rajeunit, mais bon mon nouveau chien - l'autre il est mort - il demande pas à sortir alors ça me fait moins d'exercice, que le précédent si je le sortais pas, le yoga ça me faisait du bien mais j'ai plus le temps, il faut que je retrouve un équilibre, il faut que je distancie, que j'arrête de me laisser dominer.

Val. Oui, Christiane. C'est Christiane elle a des soucis.

Florence. Ah bon ?

Christiane. C'est ce que je disais à la petite, j'étais dans les fesses de la dame.

Paula. Asseyez-vous.

Christiane. Que je m'assois ?

Florence. Vous voulez un café ?

Paula. Une citronnade ?

Christiane. Faut que je fasse mon travail.

Val. Vous avez le temps.

Florence. Vous n'aurez pas besoin de faire ma chambre.

Paula. Ni la mienne.

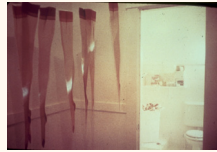
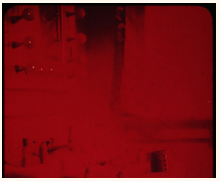
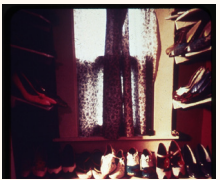
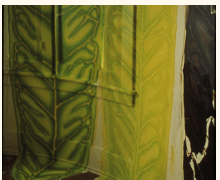
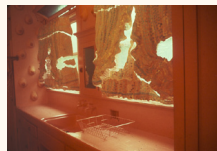
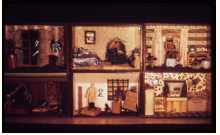
Val. Pareil pour moi.

Christiane. Je suis pas payée à ne rien faire.

Val. On n'a pas dit ça.

Florence. C'est pas un petit café qui va vous retarder.

Christiane. Vous êtes propres, vous, ça va. C'est pas toujours le cas. Qu'est-ce que vous croyez ? Monsieur Martens il me dit, ça va être des femmes dans cette maison, que des femmes, tout le temps, pas d'homme, c'est comme ça, qu'il m'a dit Monsieur Martens quand j'ai accepté le travail. Moi ça m'est égal, les femmes, les hommes. Sauf que je me dis, tant mieux alors, ça va être propre. Parce que quand même les femmes elles ont l'habitude. Pas du tout, y en a qui sont très sales, on n'imagine pas, Les toilettes la salle de bain la cuisine on pourrait y élever des porcelets.



PAULINE SALES



Pauline Sales est comédienne, metteuse en scène et autrice d'une vingtaine de pièces éditées principalement aux solitaires intempestifs et à l'Arche. Elles ont entre autres été mises en scène par Jean Bellorini, Jean-Claude Berutti, Marie-Pierre Bésanger Richard Brunel, Philippe Delaigue, Lukas Hemleb, Laurent Laffargue, Marc Lainé, Arnaud Meunier, Kheireddine Lardjam. Plusieurs de ses pièces sont traduites et ont été représentées à l'étranger.

De 2002 à 2007, elle est auteure associée à la Comédie de Valence, avant de prendre pendant dix ans la direction avec Vincent Garanger du Préau, Centre Dramatique National de Normandie à Vire où ils mènent de 2009 à 2018 un travail de création principalement axé sur la commande aux auteurs et aux metteurs en scène. Ils créent également le festival Ado, novateur dans le paysage théâtral français. Aujourd'hui, Pauline Sales continue sa démarche d'écrivaine et de metteuse en scène dans le cadre de la compagnie À L'ENVI. Après *En travaux* et *J'ai bien fait ?* elle met en scène *Normalito*, spectacle tout public créé en février 2020 à AM STRAM GRAM avant de se lancer dans la création de *Les femmes de la maison*. Elle cherche à rendre sensible nos humanités dans toutes leurs complexités et contradictions. Elle fait partie de la coopérative d'écriture qui réunit treize écrivains français et propose diverses expériences d'écriture.

OLIVIA CHATAIN



Olivia Chatain a été formée à l'ENSATT de Lyon, elle a travaillé sous la direction de Matthias Langhoff, Évelyne Didi, Enzo Cormann, Simon Delétang.

Elle a fait partie de la troupe permanente du Préau CDN de Normandie - Vire dirigé par Pauline Sales et Vincent Garanger et a joué sous la direction de Lukas Hemleb, Thomas Jolly, Guillaume Lévêque, Philippe Baronnet, Jean Bellorini, Erwan Daouphars et Solenn Denis, Guy Delamotte, Cécile Arthus, Fabrice Melquiot, Pauline Sales et Jean-Pierre Vincent...



ANNE CRESSENT

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2003, ses professeurs sont Daniel Mesguich, Catherine Hiegel, Alain Françon, Lukas Hemleb, Caroline Marcadé et Hélène Vincent. La rencontre avec Daniel Mesguich se prolonge avec Esther puis avec *Dom Juan* à sa sortie du conservatoire, où elle interprète Elvire. Anne travaille ensuite avec Laurent Laffargue, Philippe Adrien, Paul Desveaux, Lukas Hemleb, Benoît Lavigne, Yves Pignot, Pauline Bureau (*Docteur Camiski* ou *l'esprit du sexe*, de P. Sales et F. Melquiot)... Elle joue actuellement dans *Bigre* - Molière de la comédie en 2017 –de Pierre Guillois, dans *Un Démocrate* mise en scène par Julie Timmerman (Avignon 2019), et dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mise en scène par Elisabeth Chailloux au Théâtre de la Tempête la saison prochaine.



VINCENT GARANGER

À l'initiative de la compagnie À L'Envi avec Pauline Sales, il a codirigé avec elle le Préau CDN de Normandie – Vire de 2009 à 2018. Les dernières créations dans lesquelles il joue actuellement sont : *J'ai pris mon père sur mes épaules* de F Melquiot mes Arnaud Meunier et *George Dandin* de Molière mes Jean-Pierre Vincent.

Auparavant, il a notamment joué dans : *Docteur Camiski* ou *l'esprit du sexe* de F. Melquiot et P. Sales mes Yves Beaunesne, Johanny Bert, Richard Brunel, Pauline Bureau, Guy Pierre Couleau, Fabrice Melquiot, Arnaud Meunier et Pauline Sales, *La Mouette* de A. Tchekhov mes Arthur Nauzyciel créé pour le festival d'Avignon 2012 dans la Cour d'honneur du Palais des papes, *La Musica deuxième* de M. Duras mes Philippe Baronnet. Il a mis en scène *Bluff* d'Enzo Cormann avec Caroline Gonce et Guy Pierre Couleau, *Trahisons* d'Harold Pinter et *La Campagne* de Martin Crimp en diptyque.

Il a suivi les formations du Conservatoire Municipal d'Angers, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy, Mario Gonzalès. Au théâtre, il a aussi joué sous la direction de Richard Brunel, Louis Calaferte, Yann-Joël Collin, Philippe Delaigue, Jean-Claude Drouot, Marguerite Duras, Alain Françon, Jacques Lassalle, Guillaume Lévêque, Christophe Pertou, Roger Planchon, Jean-Pierre Sarrazac.



HÉLÈNE VIVIES

   sa sortie de L'ENSATT elle est engagée dans la troupe permanente de la Comédie de Valence : sous la direction de Philippe Delaigue elle joue *Andromaque* et *Bérénice*, et Christophe Perton la dirige dans *L'Enfant froid* de Mayenburg, *Mr Kolpert* de Gieselmann, *Acte* de Nor  n.... Durant ces années de permanence, elle travaille également avec Richard Brunel, Olivier Werner, Jean-Louis Hourdin, Michel Raskine, Laurent Hatat, Marc Lainé et Yann-Joël Colin. Installée    Paris depuis 2009, elle travaille avec Sarah Capony, Thibault Amorfini, Vincent Garanger (*La Campagne* de Martin Crimp) François Rancillac (*La Place Royale* de Corneille), Christian Benedetti (*La Cerisaie* et *4.48 Psychose*) et Pauline Sales à deux reprises (*En Travaux* pour lequel elle est nommée dans la catégorie Révélation féminine aux Molières 2014 et dern  ri  ment *J'ai bien fait ?*). Prochainement elle jouera sous la direction de Julie Deliquet dans l'adaptation du film *Un conte de Noël* de Despleschin.

Pour la télévision elle a travaillé sous la direction de Caroline Huppert, Lorenzo Gabriele, Alain Desrochers, Jean-Luc Herbulot, Pierre Aknine et dern  ri  ment avec Julien Lacombes pour la série de science-fiction *Missions*.

LA COMPAGNIE À L'ENVI

Après l'aventure de la direction du Théâtre du Préau CDN de Normandie à Vire de 2009 à 2018, Pauline Sales et Vincent Garanger fondent début 2019 la compagnie À L'Envi implantée à Paris.

Une compagnie dirigée par un acteur et une auteure, centrée sur les écritures contemporaines, avec la volonté d'un théâtre qui parle directement aux gens d'aujourd'hui. Rendre sensible nos humanités dans toutes leurs complexités et leurs contradictions constitue un axe de recherche pour leur travail d'écriture et d'incarnation.

Riche des multiples expériences d'irrigation du territoire menées à Vire, une attention particulière est accordée par la compagnie aux actions artistiques et culturelles qui accompagnent chacune de ses créations.

Normalito texte et mise en scène de Pauline Sales sera créé en février 2020 au Théâtre Am Stram Gram à Genève.

Le spectacle *J'ai bien fait ?* texte et mise en scène de Pauline Sales est en tournée au printemps 2020.

Le spectacle *George Dandin ou le mari confondu* de Molière mis en scène de Jean-Pierre Vincent avec Vincent Garanger dans le rôle-titre est en tournée de septembre à décembre 2019.

La compagnie À L'Envi est conventionnée par le Ministère de la culture.





CONTACT




Administratrice

Agnès Carré

agnes.carre@wanadoo.fr

06 81 05 24 34



Chargée de production

Clémence Faravel

faravelclemence@gmail.com

06 72 40 22 51



Presse



Olivier Saksik

olivier@elektronlibre.net

06 73 80 99 23



Diffusion

En votre compagnie

Olivier Talpaert

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

06 77 32 50 50



alenvi.cie@gmail.com